

# INTRODUCTION

**L**e jeu d'échecs a de tout temps intrigué le grand public. Que peuvent bien faire, pendant des heures, deux individus, silencieux, derrière de petits morceaux de bois ? Le non initié ignore tout autant le torrent d'émotions qui envahit les joueurs que les nuées de pensées qui se combinent pour servir une idée. Il ne perçoit que le petit mouvement du bras qui déplace une pièce et s'étonne d'entendre des cris étouffés d'admiration ou de surprise dans l'assistance. Il s'interrogera peut-être : pourquoi tout ce tumulte pour ce qui ne lui paraît être qu'un jeu de société ?

Dans cet ouvrage, nous allons montrer la complexité des mécanismes psychologiques qui sous-tendent la pensée échiquéenne. La pratique des échecs demande la mobilisation de toute une variété de composantes intellectuelles. Toute l'énergie d'un joueur, toutes ses facultés sont orientées vers un but clair : le mat. Ce fait intéresse les psychologues car il leur permet d'atteindre deux objectifs : étudier comment l'être humain résout des problèmes et comment la performance progresse avec l'entraînement.

Dans une première étape, les psychologues identifient les diverses composantes cognitives qui participent à la résolution des problèmes échiquéens. Dans un second temps, la question est de comprendre quelles composantes font l'objet d'améliorations au cours de l'apprentissage. Ensuite, la psychologie appliquée va se charger de définir le moyen le plus efficace d'améliorer les performances. La dernière étape, enfin, est la communication d'outils de travail orientés vers la pratique. C'est dans ce dernier cadre que s'inscrit le présent ouvrage.

Le joueur occasionnel trouvera un inventaire des points essentiels de la psychologie qui rendent compte de la performance aux échecs. Le joueur plus expérimenté, enrichi des connaissances apportées dans cet ouvrage et fort de l'assistance d'un grand maître, trouvera les moyens d'améliorer son jeu.

L'ouvrage vise un double objectif. Le premier, évident au vu du matériel et du sujet, est de fournir au lecteur des éléments méthodologiques qui amélioreront la qualité de ses séances d'entraînement. Inévitablement, les méthodes appliquées font référence à des cadres théoriques qui doivent être présentés. Cette nécessité a été tournée en avantage pour offrir au lecteur une vue panoramique des études qui ont été conduites sur le thème de la psychologie du joueur d'échecs, souvent sous une forme simplifiée (il n'est pas nécessaire de connaître tous les arcanes d'une théorie pour en comprendre les applications – de plus, un recensement théorique détaillé conduirait le lecteur dans les terres arides des sciences cognitives, où chaque scientifique défend sa chapelle). Le lecteur doit cependant se garder de croire que le contenu scientifique de l'ouvrage a été sacrifié. De fait, pour que le livre soit efficace et que le lecteur soit correctement orienté dans sa pro-

gression, les éléments théoriques clefs ont été présentés en profondeur.

Le deuxième objectif que nous nous sommes assigné est d'offrir au lecteur une grille d'observation pour examiner ses propres comportements et ses réactions. Les auteurs atteindraient leur objectif si le livre, au-delà des échecs, permettait au lecteur de se connaître un peu mieux. Le caractère prévisible des réactions humaines nous fait croire que nos réactions sur l'échiquier procèdent de schémas qui nous sont propres et stables ; d'où l'hypothèse, que confirmeront ou infirmeront les joueurs : se comprendre sur l'échiquier, c'est aussi se comprendre en dehors !

Avant de rentrer dans le vif du sujet, revenons sur l'acception courante de certains termes et sur l'utilisation qui en est faite dans cet ouvrage. Le terme de *maître* est réservé à tous les joueurs qui sont des professionnels (Elo > 2400). En psychologie cognitive, le terme d'*expert* concerne les joueurs avec un classement égal ou supérieur à 2000 Elo. Les termes de *conscient* et d'*inconscient* ont une connotation particulière dans le cadre de la doctrine psychanalytique ; ici, nous les utiliserons sans référence aucune à cette dernière. Nous adopterons comme définition de la conscience un phénomène sous contrôle par opposition à l'inconscient qui échappe à la volonté. Il s'agit de faciliter la compréhension de théories en usant de termes dont la définition nous permettra de bâtir sur une base commune. Le dernier point concerne le terme d'*image mentale*. Lorsque vous simulez mentalement les fameuses quatre premières notes de la cinquième symphonie de Beethoven, vous utilisez une image mentale (bien que la représentation mentale concerne du son). L'image mentale est une représentation intérieure de la réalité. Nous reviendrons sur ce point plus en détail. Dans cet ouvrage, cependant, le terme d'image mentale sera réservé aux images visuelles.

Nous utilisons tout au long de l'ouvrage les termes de *un, le* et les *joueur(s)* plutôt que les termes de *une, la*, et les *joueuse(s)*. Il ne faut point y voir une discrimination. Nous ne pensons pas que les joueurs vivraient une féminisation du langage comme une atteinte à leur virilité, mais ils constituent de fait la grande majorité des joueurs, et donc des lecteurs d'ouvrages consacrés aux échecs. De par cette majorité et eu égard au fait que la règle de grammaire veut que le masculin l'emporte sur le féminin, nous nous en sommes tenus au masculin pour faciliter la lecture. Cette tyrannique règle de grammaire qui règne en maître depuis les temps anciens sur nos cahiers d'écoliers et sur nos pensées a encore une fois fait sa place.

Le lecteur qui lirait l'ouvrage d'un seul trait noterait des répétitions d'un chapitre à l'autre et même parfois au sein même d'une section. Il ne s'agit cependant pas d'une négligence. La première commodité de la répétition est qu'elle évite les renvois au sein d'un ouvrage. Comme la science utilise fréquemment les mêmes concepts et les combine, un ouvrage qui ne présenterait les concepts qu'une seule fois se verrait rempli de nombreux renvois intérieurs. De tels renvois coupent le fil de la lecture et se révèlent

contre-productifs quant au temps investi et à la facilité de compréhension du matériel. Nous avons jugé inutile d'interrompre le flux de la lecture par des cassures. Un deuxième avantage est que la répétition du même élément dans divers chapitres permet d'utiliser le livre comme un ouvrage à compulser : le lecteur peut ainsi facilement réviser le chapitre dédié à la session d'entraînement sans avoir à se référer à tous les chapitres suivants ou précédents pour comprendre quel est l'intérêt de telle ou telle technique. Enfin, la répétition permet de retenir et de faire lien plus facilement avec les nombreux éléments présentés dans l'ouvrage. Les renvois ont ainsi été limités au minimum.

Dans leurs grandes lignes, les chapitres sont organisés selon une même structure. Le chapitre commence toujours par la liste des concepts sur lesquels il s'appuie. Les éléments théoriques qui présentent un intérêt particulier sont mis en avant et les aspects relevant de la réalité échiquéenne sont exposés avec plus de détail. Régulièrement au cours du chapitre, nous résumons en une ou deux lignes les points importants (les clefs). En fin de chapitre, nous résumons les éléments clefs qui ont été exposés et qui seront réutilisés dans les chapitres suivants.

L'ouvrage contient une quantité non négligeable de matériel sur la psychologie, et il peut sembler à première vue rebutant de devoir s'astreindre à comprendre la psychologie du joueur d'échecs pour soi-même en devenir un meilleur. Nous pensons toutefois que les échecs constituent un miroir de la pensée. Certes, le media est influencé par nos connaissances : le miroir se forme au fur et à mesure que nous apprenons, aussi faut-il se garder de conclure dans les phases d'apprentissages actives. Cependant, il faut bien qu'une activité qui relève du jeu, du sport et de l'art révèle un peu de l'humain qui la pratique...